

C'est avec tristesse mais aussi avec beaucoup de gratitude et d'affection que nous disons aujourd'hui adieu à notre cher défunt Raymond, ici même dans cette cathédrale de Bruxelles. Il y a tellement longtemps vécu et œuvré, réalisant tant de choses ; on peut dire qu'il en était vraiment l'âme. Il a atteint un âge respectable mais il nous a quand même quittés subitement sans que nous nous y attendions.

Il a choisi lui-même les lectures de l'Écriture que nous venons d'entendre. Ce sont des paroles dans lesquelles il s'est reconnu, des paroles importantes pour lui tout au long de sa vie. Dans la première lecture, de l'Épître aux Romains, Paul nous dit: *"Aucun d'entre nous ne vit pour soi-même"*. C'est dit brièvement et très simplement ; cependant chacun sent bien, croyant ou non, que s'est vrai : il n'est pas bon qu'un homme vive uniquement pour lui-même. Ce n'est pas bon non plus pour la vie en société. Lorsque chacun ne recherche que son avantage ou son profit, lorsque l'individualisme se met à dominer, lorsque la solidarité et la charité font défaut, la société devient alors bien froide et inhumaine. C'est le grand danger que court notre société aujourd'hui.

Ne pas vivre uniquement pour soi-même, être préoccupé et soucieux des autres, nous reconnaissons Raymond dans ce portrait. C'était un homme bon. On se sentait respecté lorsqu'on le rencontrait et l'écoutait. Tel aussi était Raymond avec ses confrères et ses collaborateurs. J'en ai fait moi-même l'expérience en arrivant ici à Bruxelles en 2002 un peu comme un étranger.

*« Aucun d'entre nous ne vit pour soi-même », dit Saint Paul. Et tout de suite il y ajoute. « Si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur ».* Je pense que c'est là la vraie raison pour laquelle Raymond a choisi ce texte. Il a voulu qu'à la fin de sa vie, on se souvienne de son appartenance au Christ. *« Dans notre vie comme dans notre mort, nous appartenons au Seigneur ».* C'est vrai : c'est à Lui qu'il a appartenu. Depuis son baptême déjà. Et puis plus tard, quand il a répondu à l'appel du Seigneur, quand il est devenu son prêtre. C'est à Lui qu'il a donné sa vie. C'est Lui qu'il a aimé et servi, tout comme il a aimé et servi son Eglise ici à Bruxelles. Il a vécu et connu les grands changements dans l'Eglise dans le sillage du Concile Vatican II. Avec feu Monseigneur Huynen et Monseigneur Van den Berghe, il a posé les fondements d'une nouvelle structure pastorale plus adaptée en pleine période de changement. Nous lui en sommes toujours très reconnaissants. Il a aussi été la cheville ouvrière de la restauration du diaconat permanent dans le diocèse avant de donner naissance à la pastorale d'accompagnement des Communautés d'origine étrangère.

Dans l'évangile Jésus parle de son départ. Il sait qu'il va mourir. C'est de Dieu son Père qu'il est sorti. C'est maintenant vers Lui qu'il retourne. C'est ainsi qu'il vit et comprend sa mort. Il en sera de même pour ses disciples. Car eux aussi ils devront mourir mais ils seront là avec lui. La mort ne mettra nullement fin à ce lien d'amitié qui unit le Seigneur à son disciple. Et que personne ne doute de cet amour et de cette amitié. Car, dit Jésus, *« dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures ».*

Je suis sûr que notre cher frère Raymond a beaucoup aimé cette parole du Seigneur. Beaucoup de demeures dans la maison du Père. C'est ainsi qu'il y a eu aussi toujours beaucoup de demeures dans son cœur à lui. Il a été un vrai et bon pasteur, sans faire acception des personnes. Il a témoigné du Christ non seulement en paroles mais avec un cœur plein d'humanité. C'est par son humanité qu'il a rayonné et témoigné du Christ et de la beauté de la foi. Tout comme le Christ lui-même nous a révélé l'humanité de Dieu lui-même. C'est d'ailleurs le sens de la fête de Noël à laquelle nous nous préparons en ce temps de l'Avent.

*« Que notre cœur ne soit pas bouleversé. Je reviendrai et je vous emmènerai auprès de moi, afin que là où je suis, vous soyez, vous aussi. »* C'est dans cette foi que nous confions notre cher confrère à la bonté et la miséricorde de notre Seigneur. Dans notre vie comme dans notre mort nous appartenons au Seigneur.

Cardinal Jozef De Kesel.